

# Une page de l'histoire régionale va s'écrire

**VOLLEYBALL** Cédric Grellier dirigera la finale féminine de la Coupe CEV à Monza. Une première pour un arbitre issu de l'association Jura-Seeland.

PAR JULIEN BOEGLI

C'est en relevant ses mails sur son téléphone portable, samedi dernier, que la nouvelle lui est parvenue. En chemin pour Genève, où il est attendu pour siffler une manche des demi-finales des play-off de LNA masculine entre Chênois et Schönenwerd, Cédric Grellier apprend alors que le match n'aura pas lieu en raison d'un cas de Covid. «J'en ai donc profité pour me balader à Neuchâtel. C'est là que j'ai découvert la convocation. Je n'y croyais pas! J'ai dû vérifier sur le site de la Coupe CEV afin d'en avoir le cœur net.»

Résidant dans la vallée de Delémont durant près de 30 ans, avant de s'établir en France voisine tout dernièrement, le Jurassien d'adoption de 47 ans a été désigné comme premier arbitre de la finale féminine de la Coupe CEV – le deuxième échelon européen – qui opposera mardi prochain Monza aux Turques de Galatasaray, à huis clos. Portrait d'un homme qui a pris le sifflet il y a 25 ans.

**Cédric Grellier, cette convocation constitue-t-elle le point d'orgue de votre carrière d'arbitre?**

C'est un événement exceptionnel. Au même titre que ma participation aux Universiades de Tapei, à Taïwan, il y a trois ans, où j'avais été sélectionné avec une quarantaine de directeurs de jeu venus du monde entier.

**Jamais un arbitre de l'association Jura-Seeland n'avait connu un tel honneur. Ressentez-vous de la fierté, de l'excitation?**

Sincèrement, je ne m'y attendais pas du tout. Nous sommes peu en contact avec la commission internationale d'arbitrage. C'est la preuve que mes prestations doivent être appréciées plus haut. En tout cas, j'ai toujours bénéficié de bons retours de la part des superviseurs.

**Le volleyball suisse possède cinq arbitres, dont vous, de calibre eu-**



Cédric Grellier avait commencé d'arbitrer plus par obligation. LDD

**ropéen, et probablement plus que trois l'an prochain. Bénéficiez-vous d'un statut particulier?**

Aucun. Je travaille à temps plein. L'arbitrage se fait sur mes vacances et mon temps libre. La rémunération pour un match de ligue nationale ou internationale (réd: quelques centaines de francs) ne me permet pas d'en vivre. A ma connaissance, un seul arbitre, un Russe qui a pris sa retraite l'an passé, a pu vivre de sa passion.

**Au regard des difficultés rencontrées par de nombreux clubs pour remplir leurs quotas d'arbi-**

**trage, pensez-vous que cette nomination puisse servir la cause du volleyball régional et susciter des vocations?**

Si je peux servir et apporter mon expérience lors de cours, comme l'an dernier à l'assemblée générale des arbitres de la SVRJS, je le ferai volontiers. Je n'oublie pas que si j'en suis arrivé là, c'est en bonne partie grâce aux personnes qui m'ont formé par le passé. Il faut savoir que le volley et l'arbitrage ont beaucoup évolué depuis 25 ans. Chaque saison, de nouvelles règles interviennent. Il n'est pas toujours facile de

comprendre ces changements depuis l'extérieur.

**La technologie vous accompagne-t-elle désormais, à l'instar de la VAR en football ou l'assistance vidéo en hockey sur glace?**

En ligue nationale, chaque arbitre possède une tablette devant lui afin de vérifier la position des joueurs en temps réel. Avant de prendre une décision, les arbitres peuvent également se consulter à l'aide d'une oreillette. C'est un apport appréciable. Mardi, je devrais pouvoir travailler pour la première fois avec le «challenge». Un peu comme en hockey, un coach peut demander à plusieurs reprises à visionner une action s'il conteste une décision. Nous-mêmes, arbitres, pouvons y avoir recours si nous avons un doute.

**Et vous, en 25 ans, avez-vous changé votre regard sur le jeu?**

Le volleyeur que j'étais avait un fort caractère. Avec le temps, on apprend à devenir plus diplomate, à se remettre en question et être capable de prendre du recul. Je le remarque également dans ma manière de manager au travail. C'est une école de vie où l'on apprend à encaisser les critiques. Comme les erreurs, elles font partie du jeu, de notre job. Par chance, on ne m'a jamais jeté de regards noirs lorsque je suis arrivé dans une salle.

**En volleyball, l'arbitre semble bénéficier d'un respect et d'une autorité particulièrement marqués, on se trompe?**

La personnalité et le charisme font beaucoup, tous n'ont pas le même seuil de tolérance. Mais il est vrai que le volley reste une discipline de gentlemen où l'arbitre est respecté. Seuls les capitaines peuvent d'ailleurs s'adresser à lui. On n'y voit pas d'attroupement, comme en foot, où les joueurs se permettent plus de choses. En ce sens, je ne pense pas que beaucoup d'arbitres de volleyball auraient pu accepter de siffler en football.

## DE PARIS À MONZA, EN SIX DATES

→ **1994** Originaire du sud-ouest de la France, Cédric Grellier grandit à Paris. En 1994, il débarque dans le Jura, «avec ma valise mais sans travail». Manager d'équipe depuis 15 ans à Delémont dans une entreprise de chauffage et ventilation, il s'établira durant de longues années à Courfaivre, où naîtront ses deux enfants.

→ **1996** Issu du handball, il découvre le volleyball à Delémont, en 1re ligue. Cette année-là, il se lance dans l'arbitrage. «J'entraînais une équipe de juniors à Cornol. Le club avait besoin d'un arbitre, je me suis dévoué, plus par obligation que réelle envie. Vincent Bréchet, mon formateur, m'a rapidement poussé à grader au niveau national. J'ai refusé, car j'aimais trop jouer.»

Il smashera plus tard à VFM (1re ligue) ainsi qu'à Courtételle et Courfaivre (2e ligue).

→ **2006** Il devient arbitre national. «J'ai toujours été un compétiteur. J'ai été repéré lors d'un match entre Nâfels et Chênois. Les délégués présents sur place ont perçu d'un bon œil le fait d'avoir un Romand de plus dans leur cadre! J'ai eu la chance d'être au bon endroit au bon moment.»

→ **2014** Il vit sa première expérience européenne. «Je regrette presque de ne pas avoir intégré le cadre international plus tôt. A 41 ans, c'était l'âge limite pour suivre les cours de formation en Serbie.»

→ **Saison 2018/19** «Avec le temps et

l'expérience, on oublie la pression du public. Reste que j'ai vécu quelques situations inhabituelles, notamment en Grèce lors d'un match contre une équipe turque. Le public était bouillant et la police présente tout autour du terrain. J'ai aussi souvenir du quatrième acte d'une finale de play-off masculine entre Chênois et Lugano. Le duel précédent au Tessin avait été tendu et les dirigeants genevois avaient prévu un service de sécurité et la police.»

→ **Saison 2020/21** Deux matches européens en Autriche, en novembre, puis Monza mardi prochain. Et après? «La Ligue des champions et les JO, je ne les envisage même pas. C'est un peu tard, l'âge limite pour ce niveau est fixé à 55 ans.» **JB**